

**Faculté de Droit Julie-Victoire Daubié
Compte rendu du conseil de perfectionnement
Master Justice, Procès, Procédures
Parcours Médiation
22 avril 2025
CR rédigé par Adrien Bascoulergue**

Présents

Adrien Bascoulergue, doyen et responsable de la mention
Stéphanie Augier, responsable de scolarité des masters
Estelle d'Ambrosio, médiatrice familiale, directrice de l'IFAC
Jean-Sébastien Cadix, consultant RSE
Gaëlle Walker, co-responsable du master, médiatrice professionnelle, déléguée régionale de l'ANM
Alison Davies, professeure d'anglais
Bernadette, médiatrice familiale
Jean-Luc Sost, médiateur
Célia Ange, étudiante en M1
Marie Garnier, étudiante en M1
Luc Mertzweiller, SPS (notes de conseil)

Préparation du conseil

Pour préparer ce conseil, ont été joints plusieurs documents :
Résultats du sondage adressé aux étudiants de 1ère année de Master sur la formation
Syllabus des cours de 1ère année de Master
Modalités de contrôle et d'évaluation des connaissances de la 1ère et de la 2ème année de Master
Devenir des diplômés (enquête 2021-2022)

Remarque préliminaire d'Adrien Bascoulergue

Il s'agit d'un premier conseil en bonne et due forme, après des conseils pédagogiques où les étudiants n'étaient pas présents. Les étudiants et la scolarité sont désormais invités : c'est un bilan annuel, nourrissant un processus d'amélioration continue,

motivé également par la démarche d'autoévaluation de ce semestre. Il aura lieu désormais tous les ans.

Points abordés :

1. Organisation de la formation

Présentation d'Adrien Bascoulergue

Une nouvelle organisation a été mise en place, avec un semestre 1 centré sur le savoir-faire du médiateur (outils et techniques de médiation), un semestre 2 sur le savoir-être du médiateur puis un approfondissement en semestre 3, avant la période de stage (S4). L'idée est de s'attarder sur la première année qui est la plus dense (voir syllabus). Il faut sans doute ajuster le déroulé qui n'a pas pu se passer exactement de cette façon cette année.

Adrien Bascoulergue souligne que Madame Augier gère désormais le Master et le DU Médiation, ce qui est très aidant et clarifiant (notamment le « qui fait quoi »).

La parole est donnée aux étudiantes de M1 présentes, notamment sur la structuration des deux premiers semestres.

- **L'organisation du M1 sur la distinction outils/posture**

Il apparaît que la perception est à l'inverse de ce qui a été pensé : plutôt la posture en S1 et les outils en S2.

Une étudiante présente indique qu'elle n'a pas ressenti la distinction savoir être/savoir-faire.

Adrien Bascoulergue répond que cette distinction a été mise en place pour la première fois cette année et que le positionnement de certaines interventions va effectivement être revu pour rendre plus clair et plus visible cette répartition.

Estelle D'Ambrosio précise qu'il est difficile de détacher totalement ces deux questions.

Adrien Bascoulergue indique que l'enjeu est de mettre plus l'accent sur les outils ou la posture sans nécessairement dissocier totalement les deux.

- **La pluralité des approches du métier : que choisir ?**

Est évoquée la difficulté de changer de posture entre la licence et le master : il faut apprendre à composer avec les différentes approches présentées par les intervenants. Il n'a pas une façon de faire univoque mais des postures et des outils choisis en fonction des situations et des expériences de chacun.

Une étudiante indique qu'en termes d'outils, elle a touché du doigt plus le métier qu'en DEMF. « Mais que faire quand il y a une diversité de pratiques ? C'est ni blanc ni noir. Chaque médiateur a sa couleur. Pour certains c'est difficile de faire des ponts. On est dans une

logique juridique, très carrée, une méthode et pas une autre. Là, on est dans une démarche de professionnalisation qui demande de faire des choix. »

- **Les médiations spécialisées : quelle place ?**

Les intervenants sont parfois très spécialisés, comme c'est le cas en médiation familiale. La discussion s'engage sur la question de la place à donner à ces formes de médiation, entre satellite de la formation ou illustration spécifique d'une démarche commune.

Bernadette Ambellie indique que « de son côté c'est dense. Il faut leur faire faire des entretiens qu'ils n'ont jamais fait. La partie théorique prenait du temps. C'est eux qui m'ont dit qu'ils vont avoir une évaluation sur la co-médiation. Il faut revoir l'emploi du temps par rapport à ces évolutions) »

Adrien Bascoulergue précise qu'au deuxième semestre, il y a la découverte d'une médiation spécialisée qui n'est pas un approfondissement. « Ça crée de la confusion : est-ce repris pour l'évaluation ? On peut faire une évaluation par cours ou faire des évaluations transversales. »

Une discussion s'engage entre les médiatrices sur leurs pratiques et les cas de co-médiation.

- **La coordination et partage des contenus de la formation**

Les changements récents de la maquette posent à nouveaux frais la question du partage entre les intervenants sur ce qu'ils font et ce qui change. Le syllabus mis en place en M1 doit aider. Il doit être étendu au M2 et proposé aux étudiants également.

Adrien Bascoulergue explique qu'« on a fait des changements chaque année. La gestion des émotions est au S1, la médiation familiale au S2. Demain, est-ce que ça a du sens d'avoir plus d'heures sur la position méta ou la posture ? A-t-on assez d'heures ?) »

Pour une étudiante : « Il faut l'expérimenter la position méta. Oui pour rajouter des heures (au-delà de 2x3 heures). C'était insuffisant. On a 18h avec Estelle : on s'entraîne plus, on maîtrise mieux les outils. »

Adrien Bascoulergue précise le risque pour certains est de ne faire de la co-médiation qu'à l'examen.

- **L'observations des pratiques**

La question des pratiques de jeux de rôle, très courantes dans la formation à la médiation et notamment dans le master, se couple à celle des possibilités d'observation des praticiens dans leur cadre professionnel, comme cela a pu être le cas en stage ou à la Foire.

Pour une étudiante : « On s'était dit que le fait que l'intervenant fasse le médiateur ça nous aide. Avoir l'exemple ça nous aide à nous approprier les outils et les postures. L'observation de la pratique est intéressante : on note et on comprend. Tout le monde ne

veut pas passer au milieu des autres. C'est difficile de passer devant tout le monde. Le jeu de rôle c'est difficile » Au lieu de faire des mises en situations, on pourrait faire des cas pratiques avec une présentation « scolaire » »

Pour une autre étudiante : « C'est super d'aller observer sur le terrain. On comprend l'importance de poser le cadre se révèle en situation. Et on ressent l'émotion des gens. Quand on voit l'une des parties en larmes, on change de posture. »

Pour Estelle d'Ambrosio: c'est un frein de la profession que d'avoir des juniors présents. « Alors qu'on ne peut pas apprendre sans pratique et sans observation ».

- **Le recours à la fiction en anglais**

Dans le prolongement de la discussion sur les jeux de rôle, un temps est pris pour évoquer la réussite que constitue l'exercice de mise en scène en anglais et qui a été une vraie réussite.

Pour Alison Davies : « la fiction a toute sa place, même si ce n'est pas une habitude française. Good cop/Bad cop : il fallait préparer pour que ce soit divertissant. En anglais vous y arrivez merveilleusement ! Vous vous compliquez la vie ! Mais on le fait que à la fin, il faut connaître les étudiants. C'était de très bonne qualité, de la part de tout le monde ».

- **La place du droit dans les enseignements**

Le sujet du volume de cours de Droit dans ce parcours est récurrent. Le parcours est adossé à une mention explicitement juridique. Mais ses contenus sont essentiellement orientés sur les pratiques de la médiation, pratiques transférables dans de nombreux contextes. Le master ne prépare pas aux concours de l'ENM ou du barreau. Mais il apporte une plus-value pour la future pratique professionnelle.

Pour une étudiante : « C'est difficile d'avoir trop peu de Droit. On sent la prédominance de la médiation : peut-on imaginer des TD de Droit optionnels ? »

Adrien Bascouergue répond que seront rajoutées l'année prochaine des TD de procédure civile approfondie. Il ajoute : « On cherche le bon équilibre. Il y a besoin d'ajouter des cours (2026). On a fait le choix d'un volume relativement faible pour laisser de la place à des stages. Les étudiants disent qu'ils manquent d'heures. On a essayé de concentrer sur 2-3 jours.) »

2. Modalités d'évaluation des étudiants

- **La coordination des évaluations**

Pour une étudiante : « On se préparait à une évaluation collective (co-médiation) et on a finalement un entretien d'évaluation. La modalité entretien correspond mieux à nos entraînements de S1 alors qu'on n'a pas fait assez de co-médiation. L'enrichissement théorique n'aide pas la mise en place de pratiques associées. »

Pour Gaëlle Walker : « On arrive à un degré d'outils très élaborés, c'est foisonnant mais c'est déstabilisant. On ne vous demande pas encore d'être des experts. Si vous êtes perdus, on doit mieux vous accompagner. On doit mieux se coordonner avec Hélène au niveau calendaire. H. a proposé des modifications mais qui n'étaient pas cohérentes avec la perspective qui est de conduire une médiation de A à Z). »

Pour Adrien Bascoulergue : « c'est notre première année. On envoie les sujets d'évaluation aux intervenants pour préciser la finalité. On devrait le mettre dans le syllabus pour clarifier. L'évaluation permet de travailler la coordination) »

Pour Gaëlle Walker : « je vous l'envoie. On est partis dans l'idée qu'on évalue l'entretien individuel au S1 et au S2 l'entretien collectif. Au S3 on évalue comment un étudiant construit une médiation. Je veux bien envoyer à chaque semestre les outils d'évaluation ».

- **Le projet en M2**

Pour Adrien Bascoulergue : « En M2, un projet permet de mettre en œuvre une véritable ingénierie de la médiation. Le cours de gestion de projet va dans ce sens, chaque semaine au premier semestre, avec un jury de fin de semestre (décembre). Comment en profiter pour le connecter avec le paysage local ? C'est déjà connecté à une réalité. »

Pour une étudiante : « On veut apprendre ce qui va être fait à l'examen... Difficile de tout prendre pour être efficace. C'est quoi les critères d'évaluation de la pratique ? »

Pour Gaëlle Walker : « On a une grille d'appréciation que l'on partage aux étudiants ».

Pour Jean-Luc Sost : « je vais vous partager un document : autoévaluation d'une médiation / NB. envoyé le soir même)

3. Débouchés professionnels du diplôme

- **La préparation aux concours**

Pour Adrien Bascoulergue : « Ce n'est pas une prépa aux concours. On les forme pour leur donner des outils très utiles au-delà du métier de médiateur. On a une étudiante qui a accédé à l'ENM notamment.

Les débouchés proposés sur MonMaster : avocats, magistrats. C'est difficile de voir un master juridique sans droit.»

- **La valorisation des modes amiables dans les métiers du droit**

Pour Adrien Bascoulergue : « On peut travailler sur l'affichage sans sortir ces métiers des débouchés. Il y a de plus en plus de besoins sur des modes amiables. Il y a des intervenants qui sont des juristes.

Conclusions :

Les préconisations qui se dégagent du Conseil de Perfectionnement et feront l'objet d'un suivi l'année prochaine :

1. **Travailler la coordination entre les interventions en vue des évaluations** de fin de semestre : faire circuler les sujets d'évaluation et mieux communiquer les syllabus
2. **Observation de la pratique** : comment voir davantage les médiateurs en exercice avec un retour écrit ?
3. **Mieux articuler Outils et Posture** entre les deux semestres du M1
4. **Développer les enseignements juridiques**